

Benoît Lutgen

«Avec Javaux, nous n'en sommes pas encore au stade du projet politique»

LES PHRASES CLÉS

«C'est **compliqué pour tous les partis centristes en Europe aujourd'hui face aux populismes.**»

«Je ne veux pas que la Wallonie ou Bruxelles deviennent communistes. **Le projet du PTB, c'est un appel à la guerre civile.**»

«Elle n'a pas disparu Joëlle Milquet, **elle n'est pas partie faire Koh-Lanta.**»

«Il n'est pas question de privatiser la **RTBF** mais de réfléchir à **améliorer ses performances.**»

INTERVIEW MARTIN BUXANT

A llo la terre, ici Bastogne. Le président du cdH Benoît Lutgen décortique la situation politique, singulièrement celle de son parti. Et il s'explique sur son envie de travailler avec son ami l'Ecolo Jean-Michel Javaux.

On a vu ce qu'on a vu et on voit ce qu'on voit: le cdH est en pleine débandade dans différents sondages. C'est mauvais?

C'est même très mauvais. Heureusement,

un sondage n'a jamais envoyé personne au Parlement. C'est rassurant parce que quand je vois le PTB devenir troisième parti francophone, ça me fait peur. Nous, on reste lucide, on ne prend pas les sondages par-dessus la jambe, on a du recul aussi, on a déjà vécu des ressacs dans les sondages, par exemple en 2014, et puis finalement, dans les urnes, ce n'est pas la catastrophe annoncée. Ces mauvais sondages, ça me dope et ça me mobilise davantage: je suis plus combatif que jamais. On doit concentrer notre message sur l'essentiel. C'est un des enseignements que je tire des mauvais sondages. On est devant un vrai défi, je l'ai relevé en 2012 et en 2014, c'est possible et c'est à notre portée une fois encore. Mais c'est compliqué parce que le populisme et les simplismes dominent...

Excuse facile: ce n'est pas chez vous que le PTB vient pomper des électeurs en premier lieu...

Le PTB prend partout et le danger du virus d'extrême gauche c'est qu'il contamine les cerveaux de la gauche et de la droite. Regardez: même le président du MR a parlé de réquisitionner Caterpillar. Olivier Chastel est devenu marxiste, très bien. Et au PS, avec leur réduction du temps de travail, bientôt on nous payera à ne plus travailler, si on les écoute. Nous, on est vacciné contre les extrémismes de gauche comme de droite. Le PTB propose un pro-

jet dangereux pour la démocratie: de la suppression des lois antiterroristes à celle de l'enseignement libre.

On parle dans le vide: le PTB a peu de chance d'accéder au pouvoir à court terme.

Je mets juste en avant leurs simplismes qui se reflètent dans l'opinion publique et les sondages. Je ne veux pas que la Wallonie ou Bruxelles deviennent communistes. Leur projet, c'est un appel à la guerre civile et à la révolution.



Mais, excusez-moi, le message du cdH, c'est quoi? Comment allez-vous faire rebondir votre parti?

Nous misons tout sur l'éducation. Nous pensons que la meilleure force pour l'avenir, individuellement et collectivement, c'est de miser sur l'éducation et l'enseignement. C'est la meilleure des réponses pour l'emploi: bien formé, on a plus de chance de trouver le chemin de l'emploi. L'éducation répond aussi aux besoins de sécurité, de tolérance, de respect, de dignité. C'est au cœur de notre projet et c'est notre priorité absolue; cela se traduit notamment dans le Pacte d'excellence pour l'enseignement que nous mettons en place.

Dans tous les rankings internationaux l'enseignement francophone est à la traîne. Or le cdH gère cette compétence depuis 7 ans.

Il y a un problème. Il fallait d'abord dans un premier temps, et Marie-Dominique Simonet l'a fait, apaiser les enseignants. Ils avaient été mal considérés, bousculés, dans les années 1990. Après l'apaisement, on a lancé le Pacte d'excellence et ça n'aurait pas été possible de venir avec cela plutôt. On avait besoin de la participation et de l'adhésion des enseignants, des parents, des éducateurs pour réussir le challenge de l'excellence. Et c'est vrai qu'on doit aussi viser la performance au niveau

de notre enseignement, ce n'est pas un gros mot, on doit viser des objectifs. On a les moyens, on doit mieux les ventiler. On doit donner de l'autonomie et de la confiance; la Communauté française ne doit plus être opérateur et régulateur. On

doit travailler par bassin de vie. C'est un vrai et beau projet pour demain: des personnes construites pour affronter l'avenir.

Regrettez-vous qu'une personnalité telle que Joëlle Milquet ne soit plus là pour piloter le Pacte d'excellence?

Joëlle a permis de poser les bases du Pacte.

Mais avez-vous autant confiance en Marie-Martine Schyns qu'en Joëlle Milquet pour bousculer les enseignants?

Marie-Martine a la confiance des enseignants; il faut qu'ils adhèrent au Pacte, c'est essentiel. Sans cela, ça ne fonctionnera pas. Elle a un talent, elle a la confiance du monde de l'enseignement, partout, on le dit: elle est issue du monde enseignant. Elle prend de la force chaque jour, Marie-Martine.

La bonne qualité de l'enseignement, ce n'est pas un marqueur différentiel du cdH: tous les partis veulent un bon enseignement.

Personne ne défend plus l'éducation et l'enseignement que le cdH. C'est notre première priorité, c'est dans notre ADN. À gauche, j'en entends qui veulent supprimer l'enseignement libre, pareil à droite sous l'impulsion de quelques laïcards qui veulent se faire plaisir au nom d'un combat d'arrière-garde. Nous sommes un rempart pour l'enseignement tant officiel que libre.

Le centre, c'est mou, c'est peut-être pour ça aussi que ce n'est pas la forme dans les sondages.

Ah non, le centre c'est rassembleur, c'est rassembler autour de projets, avoir de l'audace. Quand il y a une bonne proposition, on la soutient et je m'en fous qu'elle soit connotée de gauche ou de droite. On est pour la suppression des OGM, est-ce que c'est de gauche ou de droite? On est contre le traité de commerce avec les Etats-Unis et le Canada, est-ce que c'est de gauche ou

de droite? On estime qu'une économie de marché doit être régulée avec des objectifs humains, sociaux et environnementaux. L'Etat fixe des objectifs, mais les opérateurs peuvent être associatifs ou privés, c'est ça, le cdH. Mais c'est compliqué pour tous les partis centristes en Europe aujourd'hui face aux populismes. Regardez la CDU en Allemagne ou encore les difficultés en France où le centre se cherche - même si Alain Juppé est plutôt du centre. J'espère qu'il gagnera l'élection.

On explique la réforme actuelle du cdH à Bruxelles par le fait que vous n'aimez pas Bruxelles et que vous la délaïssez.

Mais j'aime Bruxelles!

Mais vous préférez rester à Bastogne...

Mais j'ai vécu pendant dix ans à Bruxelles, j'y viens encore plusieurs fois par semaine. J'aime Bruxelles.

Ah, vous aimez quoi à Bruxelles?

Pas sa mobilité, c'est sûr. Il y a une diversité intéressante, c'est un atout pour demain. Il y a la richesse de l'Europe. Il y a un état d'esprit convivial des Bruxellois aussi... Quand on est président de son parti, on a une vision panoramique.

Mais à quoi attribuez-vous la chute à Bruxelles alors: l'absence de Joëlle Milquet?

Elle n'a pas disparu Joëlle Milquet, elle n'est pas partie faire Koh-Lanta. Son rôle va rester important. Elle a une capacité de proposition et de créativité très importante; elle connaît Bruxelles comme sa poche, elle peut apporter énormément à notre projet pour Bruxelles. On a aussi une nouvelle génération de trentenaires Bruxellois au cdH qui est magnifique.

Diriez-vous que vos parlementaires bruxellois se bougent assez?

Le cdH doit être debout partout à Bruxelles et en Wallonie. Ils doivent tous se mobiliser et ils doivent tous partir au combat. Oui, ils doivent le faire davantage que ce qu'ils ont fait jusqu'ici.

Vous êtes très poche de l'Ecolo Jean-Michel Javaux: allez vous travailler avec lui politiquement?

On est ami de longue date et c'est vrai que cette amitié s'est construite au fil du temps sur la volonté de travailler ensemble. On pose le même constat sur la société wallonne, bruxelloise et francophone, on est optimiste. Maintenant, est-ce que l'amitié et les discussions politiques, cela fait un projet politique nouveau? Pas encore.

Pas encore: ça veut dire que vous avez l'intention de travailler politiquement avec Jean-Michel Javaux?

Je n'irai pas plus loin que ce que je viens de vous dire.

Mais vous parlez de travailler avec Ecolo ou avec Jean-Michel Javaux?

Ah, je ne parle que de Jean-Michel Javaux. Je ne l'assimile pas à l'ensemble des Ecolos. Mais nous n'en sommes pas encore au projet politique.

Il y a deux ans, lors de négociations avec le PS, vous avez proposé de faire entrer un opérateur privé à la RTBF et de lui confier des missions de service public. Pourquoi?

Il n'est pas question de privatiser la RTBF, mais de réfléchir à améliorer ses performances, entre autres sur le plan administratif, logistique, etc., en ouvrant et en amenant des opérateurs extérieurs. On va avoir le contrat de gestion à revoir dans les prochains mois au niveau du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, on verra. Je souhaite aussi une orientation davantage tournée vers l'éducation permanente, notamment via internet et les nouvelles technologies encore peu présentes. On voit très bien aujourd'hui que la télé touche encore une partie de la population, la plus âgée, mais que les jeunes doivent être touchés davantage via internet.

Ces investissements massifs de la RTBF pourraient être faits avec des opérateurs extérieurs. Pourquoi se priver d'opérateurs qui peuvent apporter leur talent si on leur donne des objectifs publics.

Ce que vous proposez risque de faire grincer des dents!

C'est une manière différente de réfléchir:

on fixe des objectifs en matière d'éducation permanente via la Fédération Wallonie-Bruxelles et on ouvre à des opérateurs extérieurs.

Et on allège la dotation publique aux chaînes publiques?

Alors, si cela permet de réaliser des économies, c'est positif. Il y a de bonnes économies

qui nous permettent de dégager des moyens pour la culture ou l'enseignement. Ce serait une bonne chose: être plus performant avec des moyens appropriés. Tout le monde sortira gagnant, la RTBF en premier lieu. Ce n'est pas une privatisation en tant que tel.